

États généraux du théâtre franco-ontarien Pour un art qui sera là en l'an 2000

Paul-François Sylvestre

Number 63, September 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1991). États généraux du théâtre franco-ontarien : pour un art qui sera là en l'an 2000. *Liaison*, (63), 16–17.

Pour un art qui sera là en l'an 2000

par Paul-François Sylvestre

Avant de se présenter à Ottawa pour une rencontre historique, du 17 au 19 mai dernier, les quelque 150 délégués aux États généraux du théâtre franco-ontarien avaient été prévenus et mis en garde : « entre garder artificiellement en vie un théâtre plus mort que vif, nous, du Comité d'orientation, avons fait notre choix. Si notre théâtre est pour survivre de peine et de misère dans le plus triste anonymat, alors qu'il meurt! Agir autrement serait faire insulte à notre intelligence et à notre histoire ».

Face à une telle déclaration, la présidente du Groupe de travail sur la culture en Ontario français ne voit nullement l'abdication de vingt ans de luttes et d'engagement authentique pour affirmer notre présence au sein de la société ontarienne... pour démontrer notre différence... pour conquérir notre place. Yolande Grisé discerne plutôt « l'impatience à vif de ceux et celles qui, à 20 ans d'abord, pendant vingt ans ensuite, n'ont cessé d'investir le meilleur de leurs énergies pour changer la vie ».

Les États généraux du théâtre franco-ontarien n'ont-ils pas d'ailleurs été convoqués, pour reprendre l'expression de la présidente du Comité d'orientation, Paulette Gagnon, afin de « repousser les limites »? Et pour ce faire, au dire du dramaturge Jean Marc Dalpé, il faut « être impitoyable face à toute nostalgie ». Dans son message, adressé plus aux créateurs qu'aux administrateurs, Dalpé met en garde le milieu théâtral contre le danger de s'apitoyer sur son sort. Selon

lui, la vitalité de la création passe par un long travail de gestation... et d'épuration, passage qui permet à l'acte solitaire de devenir un acte solidaire. C'est en ce sens, note-t-il, que nous aurons « un théâtre qui nous guérit ».

Repousser les limites, dira Paulette Gagnon; éviter la nostalgie, préviendra Jean Marc Dalpé; se projeter dans l'avenir, ajoutera Yolande Grisé. Selon cette dernière, « par les temps qui courent, toute société qui choisit de se projeter plus vigoureusement dans l'avenir n'a tout simplement pas les moyens de se passer de cette matière première, trop longtemps négligée, qu'est la culture, source de renouvellement perpétuel, et de ses travailleurs les plus engagés, à savoir les créateurs ».

Levier de développement

C'est précisément en ce sens que les représentants du milieu théâtral ont défini la place qu'ils entendent occuper. Au terme de discussions serrées en ateliers et de débats presque émotifs en séance plénière, les milieux professionnel, communautaire et scolaire se sont entendus pour « faire reconnaître le théâtre franco-ontarien comme levier essentiel au développement culturel de la société franco-ontarienne et lui donner les moyens d'atteindre son plein potentiel ». Les discussions serrées et les échanges émotifs ont surtout porté sur les recommandations concernant le sens de la création; c'est d'ailleurs la seule thématique du congrès qui n'a pas fait l'objet d'un large consensus. Il y a plutôt eu une bonne majorité en faveur de « choix artistiques pouvant être ins-

pirés par le principe directeur suivant : produire un théâtre de qualité dans lequel la communauté puisse se reconnaître et s'identifier ». À chacun et chacune d'interpréter ce principe ou de lire entre les lignes.

Pour Yves-Gérard Benoît, de Sudbury, « cette recommandation nous dit tout simplement ce qu'est notre rêve d'un pays ». Pour Edwige Herbiet, d'Ottawa, « un tel principe directeur demeure respectueux de la liberté de création ». Point nécessaire de préciser que ce théâtre doit être engagé. Pour Michel Ouellette, de Toronto, « notre théâtre doit montrer comment nous vivons la vie, comment nous la digérons; c'est de cette façon, ajoute-t-il, que nous allons rejoindre l'humain et l'universel ». Enfin, pour Carole Aveline, de l'Outaouais, « la communauté a sa fierté, ses racines culturelles, ses préoccupations et elle peut aussi bien se reconnaître dans des créations franco-ontariennes que dans un théâtre de répertoire ».

Ce public qui doit se reconnaître dans le théâtre franco-ontarien, et qui doit s'y identifier, en est un que les intervenants auront à développer, voire éduquer, selon une autre recommandation adoptée après une vive discussion. On n'a pas manqué de souligner qu'une telle obligation risque d'être perçue comme un boulet aux pieds des créateurs. On n'a pas manqué d'agiter le spectre du frein à la liberté d'expression. Mais dans son ensemble, comme le note le dramaturge Joël Richard, « cette recommandation est la contrainte de notre profession; nous créons nécessairement pour un public ». Ainsi, création et responsabilité vont de paire.



Photo : Marc A. Price

Yolande Grisé : une démarche où l'on discerne l'impatience à vif de ceux et celles qui, à 20 ans, d'abord, pendant vingt ans, ensuite, n'ont cessé d'investir le meilleur de leurs énergies pour changer la vie.

Théâtre Action

Pour tracer la ligne de conduite des dix prochaines années, les représentants du théâtre franco-ontarien ont adopté pas moins de vingt recommandations ou pistes d'orientation. Ces représentants sont à la fois ceux et celles qui œuvrent au niveau professionnel, à l'échelon communautaire et en milieu scolaire. Pour qu'ils soient bien rassemblés, ils reconnaissent à Théâtre Action un rôle de leadership. Ils lui confient aussi un mandat politique afin que les dossiers prioritaires soient pilotés sans délai. Mais pas question que Théâtre Action cesse d'être un organisme de service... à moins qu'une autre institution veuille bien remplir ce rôle.

Les troupes communautaires et le milieu scolaire ont été les premiers à faire savoir à quel point ils apprécient l'aide que leur apporte Théâtre Action. La banque de textes dramatiques, la banque de ressources, l'appui en promotion, en publicité et en prélèvement de fonds, voilà autant de services indispensables.

Un des dossiers prioritaires demeure sans contredit l'établissement de trois centres de création professionnelle, respectivement à Ottawa, Toronto et Sudbury, là même où se trouvent six troupes professionnelles qui n'ont aucune salle qui ne leur soit assignée. De plus, pour répondre à un besoin criant ressenti dans toutes les régions de la province et dans tous les milieux théâtraux, il est proposé de mettre sur pied une structure de formation volante capable d'offrir des occasions de perfectionnement, de ressourcement et d'autodéveloppement. Cela ne diminue en rien, bien au contraire, le rôle des institutions d'enseignement plus formel : concentration-arts, universités et collèges existants ou en voie de formation.

Les moyens de développement sont nombreux. Mais ne manquent-ils pas des formes d'appui et de reconnaissance pour soutenir ces moyens? Ah, que si! À tel point qu'on doive former un front commun pour revendiquer, à tous les paliers, une reconnaissance du théâtre comme outil privilégié de développement de la communauté franco-ontarienne. Ces paliers sont, bien sûr, les divers niveaux de gouvernement; ce sont aussi les conseils scolaires, les chambres de commerce, les clubs sociaux et les centres culturels. Ces derniers ne jouissent pas d'une très grande popularité auprès du milieu théâtral, notamment des professionnels. On constate même une profonde aversion envers les centres qui ne jouent pas leur rôle de diffuseur de la culture franco-ontarienne.

TVOntario

L'appui doit aussi venir des institutions créatrices d'emplois. On identifie, entre autres, la Chaîne française de TVOntario, la Société Radio-Canada et l'Office national du film. Pour le milieu théâtral, il est temps d'exiger que des politiques de formation et d'embauche soient adoptées dans ces institutions en ce qui a trait aux talents franco-ontariens.

Le rôle de TVOntario a particulièrement fait l'objet d'interventions directes. Selon le comédien Pier Rodier, « il faut que TVO nous ressemble dans nos qualités comme dans nos défauts... et tant pis si nous roulons nos R ». Quant au comédien Roch Castonguay, il n'y va pas avec le dos de la cuillère; fort de l'appui de tous ses collègues du milieu, ce syndicaliste adresse le message suivant à TVO : « c'est moi qui te regarde, c'est moi qui paie ton salaire, c'est moi que tu vas engager ».

TVOntario a déjà raté une belle occasion d'embauche.

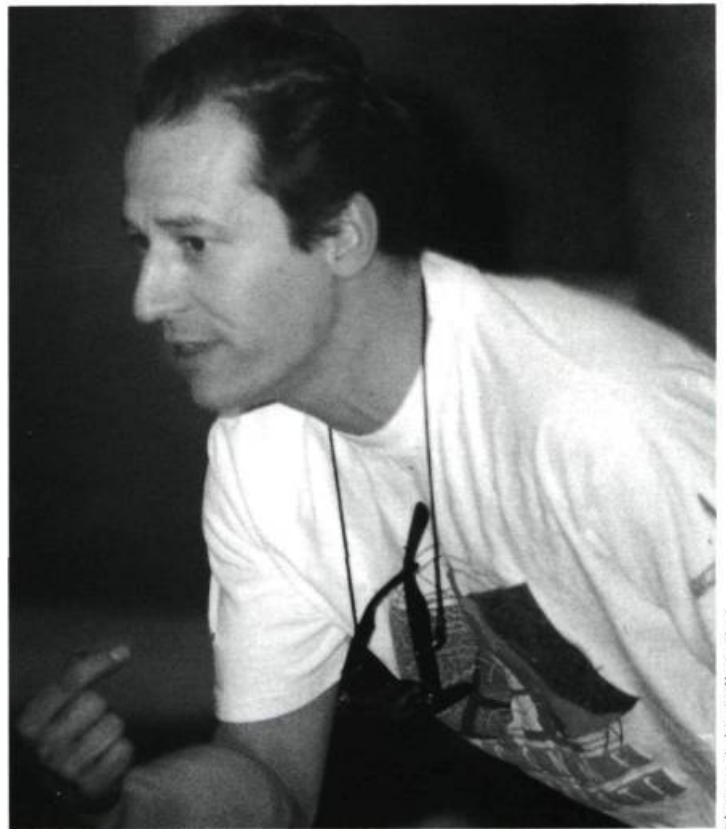


Photo : Jules Villemaire

Le spectacle « 20 ans de théâtre franco-ontarien mis en lecture », offert le 18 mai par quatre comédiens, deux musiciens et un metteur en scène d'ici, fut un bijou de synthèse de l'imaginaire franco-ontarien.

Au début des États généraux, Yolande Grisé notait que « vingt ans d'énergies pour changer la vie n'avaient récolté, au bout du compte, que des coupures sauvages de budgets en même temps qu'une hausse faramineuse des coûts, l'indifférence des médias, l'absence de la relève, l'inaccessibilité à la formation, le désert du sous-développement, bref, la pauvreté garantie à vie ». Un constat qui avait de quoi faire céder à la tentation de tout balancer.

Le milieu théâtral a préféré faire le point sur une situation critique, se doter d'une vision et se fixer des objectifs précis quant aux moyens à prendre pour repousser les limites et se projeter dans l'an 2000.

Roch Castonguay : *Écoute-moi bien, TVO! C'est moi qui te regarde, c'est moi qui paie ton salaire, c'est moi que tu vas engager!*